

TRADUCTION D'ESPAGNOL EN FRANÇAIS :

Mientras uno de los policías se entregaba a un descarado cotejo entre nuestras fisonomías y las de los numerosos "buscados" que adornaban las paredes, el otro, el que en seguida se perfilaría como "el jefe", acababa de hacerse con los pasaportes, leía en voz alta "¡España!", e, inundado por una súbita emoción, nos instaba a tomar asiento, a ponernos cómodos, a descansar, a fumar, si lo deseábamos, a sentirnos, dijo, "como en casa".

– Bienvenidos – añadió –. ¡Bienvenidos a Bolivia!

Debíamos de ser los primeros españoles que había visto en su vida. Y, según todas las apariencias, le gustábamos. Estaba encantado, "honrado, diría, de recibirnos" –.

– ¡Vienen de tan lejos y de tan cerca!

El subordinado, en cambio, no participaba de la grandeza del momento. Acabó su cotejo visual, nos tendió unos papeles y resopló sobre un bolígrafo.

– ¿Dónde piensan alojarse?

– En un hotel, en una pensión... no sabemos.

– Y claro, Gutiérrez, en un hotel... – el jefe no dejaba de sonreír –. ¿Y qué puede importar?

Son españoles. ¿Acaso no ha escuchado?

– Sí, pero... – Gutiérrez no parecía muy convencido –. Tienen que cumplimentar la boleta.

– ¿No escuchó? – ahora el jefe contraía los labios y cerraba los ojos –. Gutiérrez de repente se nos volvió sordo. Españoles, le he dicho. Que es como decir bolivianos. ¡Estos señores son bolivianos! ¡Doble nacionalidad! – prosiguió nuestro valedor –. ¿Ha escuchado alguna vez hablar de la "doble nacionalidad"?

Cristina Fernández Cubas

Cosas que ya no existen

Lumen 2000

N.B.: On ne traduira pas le titre de l'oeuvre.

TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ESPAGNOL :

Moi je suis resté à Paris. Je passe de moins en moins souvent à Trans, devant la maison. Alors, de temps en temps, je regarde de vieilles photos. Celle-ci, par exemple : ma mère avec deux de mes sœurs, dans la cuisine, devant la cheminée. Elles rient. C'est le soir, après le repas. Je regarde la photo et j'ai envie d'entrer dans la cuisine, de m'asseoir, de les écouter. Comment avons-nous pu être si heureux ? Je sais que les photos mentent, qu'on peut leur faire dire n'importe quoi. Un homme et une femme sourient à l'objectif et on s'invente, en les regardant, toute une histoire d'amour, de bonheur. Si ça se trouve, juste avant la photo, ils étaient en train de se chamailler. Si ça se trouve, ils se détestent, ils vont se séparer. Mais, pour la photo, ils sourient. Ils mentent. Comme la photo. Cette photo-là, celle de ma mère et mes deux sœurs dans la maison, à Trans, je sais qu'elle ne ment pas. Parce que j'ai vécu cet instant-là et tant d'autres semblables. C'est un bonheur qui me tue, que je ne peux pas regarder plus de quelques secondes. Alors, vite, je referme l'album.

Alain Rémond
Chaque jour est un adieu
Le Seuil, 2000

N.B.: On ne traduira pas le titre de l'oeuvre.

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

Un statut pionnier pour l'islam espagnol

Le 10 novembre 1992, Juan Carlos 1^{er}, roi d'Espagne, et le gouvernement dirigé par le socialiste Felipe González signaient la loi 26-1992 instituant l'accord de coopération entre l'Etat espagnol et la Commission islamique d'Espagne. Ce texte avait été préalablement discuté et voté par les Cortès (Assemblée nationale) et le Sénat. L'Espagne devenait ainsi le pays européen pionnier en matière de reconnaissance légale du fait musulman européen. Pour une société qui pendant des siècles s'était douloureusement forgé une identité nationale catholique, en expulsant les juifs et les musulmans, cette loi peut être considérée comme une sorte de révolution culturelle. Au sortir de la dictature franquiste, elle confortait la révolution démocratique, pluraliste et laïque de la société, mais aussi, par la richesse de son contenu, contribuait au débat en cours sur le pluralisme culturel et religieux d'une politique de civilisation européenne.

L'année 1992 était aussi l'année du cinquième centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique – date fondatrice d'une certaine Europe moderne que Karl Marx interprétait comme la naissance du capitalisme par « accumulation primitive et violente » exercée contre les peuples d'Amérique et d'Afrique, concomitante de l'expulsion des juifs et des musulmans par les rois espagnols Ferdinand et Isabelle. C'est pourquoi, non sans un certain courage, ces célébrations donnèrent lieu, de la part des autorités espagnoles, à de multiples actes de repentir adressés aux différentes victimes.

Dès la fin du régime franquiste (1975) de nombreux mouvements politiques, syndicaux, autonomistes et intellectuels avaient commencé à raviver la mémoire d'Al-Andalus. Par exemple, en 1990, la municipalité de San Carlos de la Rapita, sur l'embouchure de l'Ebre, à l'occasion d'un congrès international sur le sujet, érigeait un monument en mémoire des « 41 992 Morisques qui furent expulsés en ce lieu entre le 15 juin et le 16 septembre 1610 ».

Cette « ultime » expulsion mettait-elle un terme à la présence arabo-musulmane dans la péninsule Ibérique ? Outre le patrimoine architectural, devenu haut lieu touristique (Grenade, Cordoue, Séville, Teruel, Tolède, Saragosse...), plus de 4 000 mots de la langue de Cervantes dérivés de l'arabe et des milliers de toponymes (noms de lieu) imprègnent encore la mémoire collective. La grande école espagnole d'islamologie, fondée au début du XX^e siècle par le professeur Asín Palacios, et poursuivie notamment par les érudits Cruz Hernández, Juan Vernet, Mikel de Epalza, a réussi à restituer à l'Europe un millénaire de sa mémoire spirituelle, philosophique et scientifique. C'est bien *el notorio arraigo* – l'évident enracinement – de cette composante musulmane explicitée dans l'exposé des motifs de cette loi espagnole de 1992 qui en fonde la légitimité et l'importance pour le droit européen. La mémoire enfouie a été réactualisée par plusieurs phénomènes socioculturels récents. D'abord, la venue de plusieurs milliers d'habitants du Proche-Orient, au début des années 1970, dont plus d'un tiers prendront la nationalité espagnole. Certains participeront activement à la fondation des premières mosquées de Barcelone (1974) et de Madrid (1978), impulsée par la première Association musulmane d'Espagne. D'autre part, le séjour de pèlerins européens en quête spirituelle de la source andalouse qui rencontrèrent, en Andalousie, de jeunes militants nationalistes souvent étudiant(e)s d'histoire mais surtout d'arabe. C'est d'eux, au début des années 1980, que naîtra l'énergie décisive pour l'ouverture – ils préférèrent dire la « réouverture » – de la première mosquée de Grenade, qui fut rapidement suivie par celles de

Séville, Cordoue, Malaga, Almeria... L'ensemble formera la Communauté islamique andalouse, qui fournira l'impulsion première à la fondation à Cordoue de l'université islamique Ibn Rushd.

Appel à la main d'oeuvre étrangère

Ce réveil spirituel d'Al-Andalus, chanté dès 1930 par le grand penseur musulman du XX^e siècle Mohammad Iqbal, venu se recueillir en ces lieux, est peut-être le début d'une remise en cause décisive de ce que l'historien Alain de Libera nomme « notre héritage oublié », et qui, malheureusement, le reste encore gravement dans les manuels scolaires européens.

C'est à partir du début des années 1980, avec l'intégration croissante de l'économie espagnole dans l'Union européenne, qu'un appel massif est fait à la main-d'oeuvre étrangère à majorité musulmane. Dans les travaux publics, l'industrie, l'agriculture intensive d'Andalousie, du Levant et de Catalogne, plus de 300 000 travailleurs d'origine pakistanaise, marocaine, sénégalaise, gambienne vont rapidement constituer la majorité de la population musulmane. Elle cumulera les difficultés de la surexploitation, du logement le plus rudimentaire, de l'acquisition du biculturalisme, du harcèlement raciste pouvant aller jusqu'à la chasse à l'homme, la chasse aux *moros*, comme on l'a vu dans la commune d'El Ejido en février 2000. Comme vingt ou trente ans plus tôt dans d'autres pays européens, ce sont ces majorités ouvrières, parfois associées à des étudiants et quelques petits commerçants, qui formeront le noyau initial des salles de prières, de la vie associative et du début de la distribution de la viande halal.

Ces différentes composantes de la communauté musulmane en Espagne représentent entre 500 000 et 600 000 personnes, 200 à 400 associations regroupées au sein de deux fédérations. C'est en novembre 1989 que la Fédération des entités religieuses islamiques d'Espagne (Feeri) et l'Union des communautés islamiques d'Espagne (Ucide) décidaient d'unir leurs efforts et de surmonter leurs différences pour négocier avec l'Etat la reconnaissance du culte musulman.

Jusqu'à ce jour, non sans quelques péripéties provoquées par la pluralité de toute communauté, la parité entre ces deux fédérations constitue la charpente de la Commission islamique d'Espagne, chargée, en coordination avec l'Etat, de l'application de la loi de 1992.

Jean-Loup Herbert
Le Monde Diplomatique
Novembre 2002

Répondre en **ESPAGNOL** aux questions ci-dessous :
(250 mots environ pour chaque réponse)

- 1) Según el periodista, ¿cuál ha sido la influencia de la cultura islámica en España?
- 2) Según usted, ¿qué actitud debería adoptar la sociedad española ante los flujos migratorios?